

lui fit part de son projet de sortir de la forêt, du désir ardent qu'il avait de connaître d'autres lieux, et de la permission que lui avait donnée son maître. Puis il lui demanda en souriant si elle n'avait pas quelque envie de l'accompagner. Marguerite avait le cœur bien gros. " Ah! murmura-t-elle, j'irais bien volontiers! Qu'il doit faire bon au dehors! combien cela doit être beau! Mais, mon ami, je ne puis laisser nos enfants seuls. Ne me blâme pas de te laisser partir sans moi; cette séparation m'est bien pénible. Abrège-s-en la durée, reviens vers nous le plus tôt possible, je t'en prie!"

Sylvestre promit que son absence serait de courte durée. Il serra la main de Marguerite, embrassa ses enfants, et fit un signe à son chien. Vigilant, devinant l'intention de son maître, se mit en quête d'un sentier, et, une fois sur la bonne voie, il courut en avant.

Le guide semblait avoir communiqué sa vitesse au forestier, les arbres fuyaient rapidement, et la ligne droite qu'ils avaient à parcourir et qui paraissait longue de plusieurs lieues, fut bientôt derrière eux; la lisière de la forêt fut atteinte, le fossé limitrophe franchi, et les rayons du soleil couchant dorèrent encore les clochers de la ville quand le voyageur et son fidèle guide l'aperçurent.

Les premiers pas de Sylvestre sur cette terre nouvelle furent marqués par une surprise désagréable. Le printemps, qui de loin lui avait semblé orner ces campagnes, n'était qu'une illusion. Les champs étaient dépouillés, les prairies desséchées; la terre était couverte d'épines et de ronces. Des nuages chargés de neige s'amoncelaient à l'horizon, une teinte grise et sombre enveloppait la ville et la plaine.

En serait-il donc de même ici que chez nous? se demandait Sylvestre tout en pressant le pas pour arriver à la ville avant la tombée complète de la nuit. Mais la distance à parcourir était bien plus longue qu'elle ne le paraissait; à chaque borne la route déroulait de nouveaux plis, et il faisait nuit noire lorsque enfin Sylvestre passa sous la porte, qu'éclairaient quelques lanternes. Une vive surprise s'empara dès lors de lui. Les rues, longues et larges, étaient bordées de chaque côté par des palais, dont l'extérieur faisait honte au château du seigneur de la forêt; les places publiques étaient ornées de belles statues et illuminées magnifiquement. Combien ce spectacle inattendu saisit l'imagination de Sylvestre! Son étonnement fut porté au comble en voyant circuler dans ces rues, sur ces places, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, et en entendant retentir des chants d'allégresse dans les maisons. " Eh! on mène joyeuse vie ici, se dit Sylvestre; quel dommage que ma femme et mes enfants n'y soient pas avec moi! j'y passerais le reste de mes jours!" Une troupe de gens en gaieté passa près de lui en chantant: " *C'est aujourd'hui la Saint-Sylvestre! Vivat!*